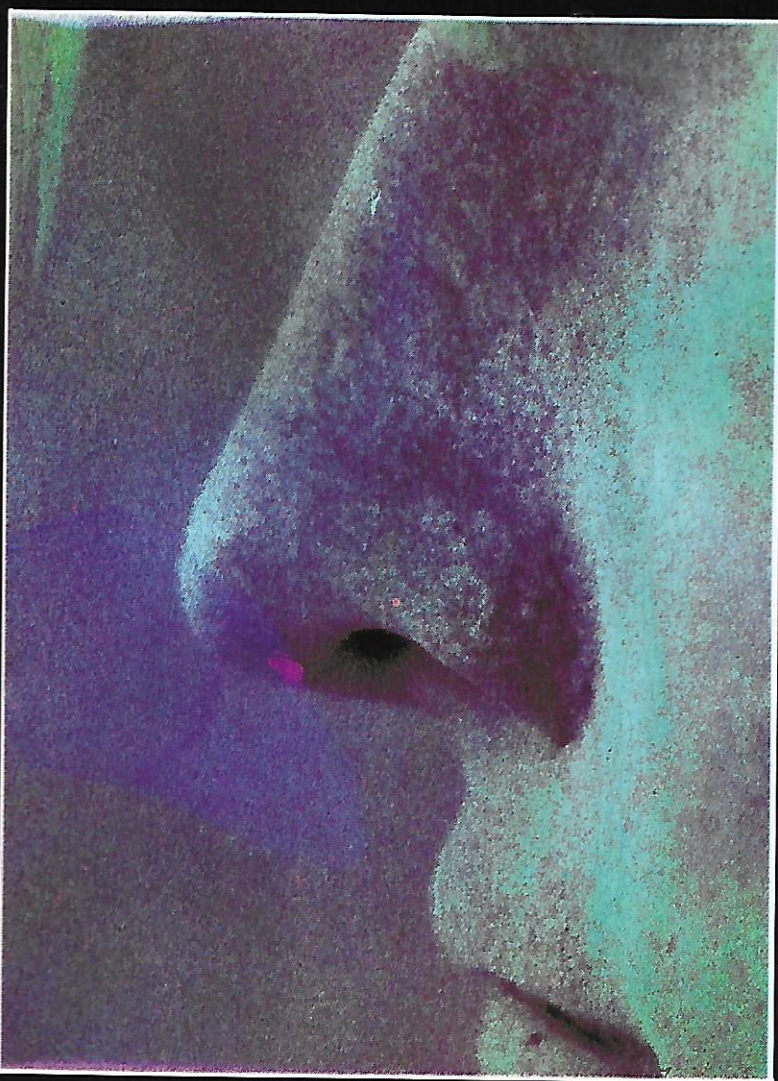


PLAISIRS DU

Nez



Le mot odeur a-t-il une odeur? Subtile, abstraite, impossible à comprimer, retenir dans une phrase? Et ces termes mêmes que j'emploie s'en ressentent-ils? Subsiste-t-il quelques parcelles d'odeur dans les yeux qui lisent les mots marjolaine ou foin coupé? Et le nez qui parfois éconduit les mauvaises odeurs arrive-t-il à renifler autre chose d'un journal ou d'un livre que sa texture ou encore l'encre qui l'imprima? Par exemple le fantôme des mains qui le saisirent?

Quoique nous percevions l'odeur de renfermé d'une chambre, ne faut-il pas avoir vraiment du nez pour prendre conscience de celle d'un volume rarement ouvert? Certes l'odeur de moisi parfois nous y aide, mais sentons-nous bien le ténébreux roman des taches? D'ailleurs, flaire-t-on facilement sur une page l'éclosion du sens qui irrigue le regard ou l'odeur démonstrative d'un paragraphe, ce qui traîne d'orange amère dans le mot fin? Du verbe encenser monte à l'évidence une odeur d'encens. Cependant la fumée des louanges n'égaie pas nos narines, comme le ferait cette résine aromatique brûlant dans un encensoir à l'église.

Si bouquin sent plus fort que livre, serait-ce à cause du vieux bouc ou bouquin qui à l'origine se profile dans l'ombre du mot? Et l'odeur capricante du bouquetin, cette sorte de chèvre

sauvage qui s'élève en montagne, nous place-t-elle aussi en altitude?

L'argot, où la langue pourrit de façon si exquise jusqu'à en devenir verte, exhale-t-il des senteurs plus fortes à cause des mots frais, à consommer sur place (l'argot ne supporte pas sans s'altérer le voyage, on ne dégoise pas à Saint-Etienne comme à Marseille), oubliés depuis trop longtemps dans les fouilles, les poches de son verbe? On ne sent pas de la même façon avec un blaze qu'avec un nez, fût-il à Cyrano. D'ailleurs foutre le camp a plus de fumet que partir et partir que quitter et quitter un chouia de plus que s'en aller. Par contre fromage nous met plus en nage que « moine blanc », qui dans ce même argot désigne ce produit. Clamser se gonfle davantage d'herbes que mou-

rir, à cause de la proximité suggérée de clapier.

Le mot parfum en reste-t-il parfumé? Que conserve d'une odeur le nom même qui la désigne? L'être de l'odeur de l'héliotrope s'éternise-t-il dans le nom de la plante? Que sentirait-on alors d'elle? L'idée du sentir?

De sentir à sentiment, un seuil reste à franchir qui fleure au loin la couronne d'oranger des noces du verbe et de la vie. Je m'obstine à croire que dans suave s'évide une odeur dont je n'arrive pas à exprimer la fragrance. Et celle non encore appri-voisée du tendre?



●●● Ma jeune mère se renversait sur le corps des flacons de Cuir de Russie. Faudrait-il croire à une maternité des odeurs? à une odeur mère dont toutes les autres seraient issues? Ce qu'on appelle la Poésie garderait-elle dans le paradis de ses syllabes l'odeur silencieuse (parce que jamais sentie) d'Adam et Ève avant le péché?

Le mot fleur (flower en english) capte-t-il quelque souvenir odorant de la pâmoison générale qu'il sous-entend? A-t-il ravi quelques salamalecs à la politesse exacte des pétales? Et le mot pétale, au faite de sa tige étymologique qui le suspend dans l'air incréé de la langue, emprunte-t-il quelques effluves à l'air? Et l'air qui permet tout cela ne glisse-t-il pas insidieusement vers le chant avec son trop-plein d'oxygène et l'oxygène vers l'espace qualifié naguère d'éther, comme si l'univers après l'opération chirurgicale du Big Bang venait juste d'être débouché? La Lune, qui s'exprime de nuit, gagne en odeurs le soleil, car celui-ci les évanouit trop en les éblouissant. Mais la chaleur, son odeur décomposée, s'exprime-t-elle suffisamment par le terme canicule? Le vague du terrain vague dégage parfois un parfum qui serait plutôt précis, tant les déchets s'y accumulent en détritrus. Par contre les vagues, qui rassemblées font l'océan, déroulent une odeur salvatrice de début du monde.

On ne parviendra pas à cueillir un bouquet de roses dites, bien que les épines y soient moindres, mais en revanche signaler que ce bouquet « ne sent pas la rose » le condamne illico à d'autres puauteurs. Et je n'ai pas abordé avec mes étrangetés le problème odoriférant différent des langues étrangères. Le français ne sent pas comme l'anglais ou l'espagnol. Surmonter les Pyrénées n'est pas traverser la Manche ou descendre la Loire. Quant au russe, dans les cavalcades cosaques de ses sonorités se respire une idée confuse et profuse du brouhaha végétal des steppes, lorsque l'herbe repoussant la neige égalise nos narines jusqu'au verbe gloussant de la Caspienne au printemps, où l'odeur se mêle à la saveur, où le parfum s'écoute autant qu'il se hume, avant le long tocsin d'hiver.

L'enfance contiendrait-elle plus d'odeurs que l'âge adulte? Je crois un gamin plus fils de ses odeurs. Même lavé, peigné, compliqué, un enfant stagne au plus près de son corps. Il connaît l'odeur de ses poings, de sa lèvre sang coupé, de la rue qu'il dévale ou fait paresser. Il a dans le nez l'odeur du plumier (j'ai le mien avec ses fleurs mauves qui m'entêtent toujours de mémoire), celle de la classe, celle amie de ses amis. Il vit dans la barrique renversée des odeurs. Il sort à peine de leurs flagues. La Grande Ourse est un ours dont il apprécie à vue de nez le pelage luminescent. La fleur de l'obscénité que l'enfant appelle gros mot exhale pour lui un parfum délétère. Au contraire, les phrases du catéchisme sentent la toilette de la foi. Chez les hommes, l'enfant repère assez vite l'âme bûcheronne. Et de ces grandes fleurs sages qui l'entourent, tantes ou cousines, il sait identifier immédiatement au parfum leur âme distillée, leur être d'eau pure. Comme si l'univers entier avait été cousu avec les fleurs de leurs corsages, les coloris vivaces de leurs jupes. Le monde comme un mol oreiller s'abandonne à la tête de l'enfant, il en écrase en dormant les pistils.

Enfin, l'odeur à s'évaporer en mots y gagnerait le souvenir de son parfum. Sentir de mémoire n'est-ce pas doublement sentir? A quitter l'anis pour le nom de l'anis, la bergamote ou la lavande ou le thym pour ce qui les signifie, n'ajoute-t-on pas en effet à leurs odeurs réciproques la fleur envoûtante de leur exil?

MICHEL CHAILLOU



Senteurs écologiques

En ces temps de repli sur soi, les publicitaires clament la revanche du bien-être paraître et sur l'avoir. Les grands « nez » du monde s'activent parallèlement à flairer un no du temps : au cours des années 80, 454 p ont vu le jour en France, tous circuits et nive gamme confondus (selon Cosmetic Resear rythme s'accélère : on ne compte pas m soixante lancements entre septembre 13 décembre 1991. Après deux années records vité réelle de l'industrie de la parfumerie n'est beau fixe ; une croissance très modérée er (+ 1 % seulement après 6,3 % en 1989 et 6, 1988) (1) montre les difficultés de la profess Dans une conjoncture marquée par un léger ment des ventes, les produits et les message tifs marquent, eux aussi, une pause. La st consiste à apprivoiser l'éventuelle cliente av parfums dont les références tournent autou mémoire, de l'enfance, du corps spirituel